

En ce qui concerne la féminisation croissante de la main-d'oeuvre, d'ici l'an 2000, les femmes compteront pour environ 45 p. 100 de la main-d'oeuvre et 60 p. 100 d'entre elles travailleront. Par ailleurs, les femmes occuperont une place croissante dans bon nombre de professions traditionnellement masculines, surtout celles qui exigent des études supérieures.

En ce qui concerne l'éducation, même si les niveaux d'instruction augmentent, il y aura toujours sur le marché du travail, au cours des années 90, un grand nombre de personnes qui n'auront pas fréquenté d'établissements postsecondaires et qui n'auront même pas terminé leurs études secondaires. Or, la plupart des emplois exigeront, au cours des prochaines années, une formation de base de plus en plus poussée. On parle de 12 à 14 ans d'études avant de se spécialiser dans un domaine, de manière à faciliter l'adaptation continue des employés aux nouvelles formes d'organisation du travail et aux nouvelles technologies.

Par ailleurs, l'enquête sur l'alphabétisation effectuée par de nombreux organismes depuis l'étude de Southam, en 1987, a fait ressortir certains faits alarmants. Selon cette étude, 8 p. 100 des Canadiens adultes sont analphabètes et 16 p. 100 d'entre eux sont analphabètes fonctionnels, soit un taux combiné d'analphabétisme de 24 p. 100, ce qui représente environ 4 millions et demi de Canadiens adultes.

Si l'on tient compte des pressions démographiques et du vieillissement de la population active, et que l'on ajoute à cela le besoin de formation continue pour la majorité des travailleurs et des travailleuses et les limites de l'État providence, il va falloir, plus que jamais, que les individus fassent preuve de volonté personnelle pour rester dans la course aux emplois qui offriront un niveau de vie décent au cours des prochaines années.

En ce qui concerne la demande de main-d'oeuvre, à partir de l'année prochaine, on peut s'attendre à une diminution lente du taux de chômage au pays, mais on parle toujours d'un taux de chômage moyen d'environ 7 à 8 p. 100 au Canada d'ici la fin du siècle. Cette prévision ne peut pas tenir compte évidemment des politiques d'immigration au Canada, pas plus que des chocs économiques imprévus qui sont toujours possibles sur une longue période de temps.

Les entreprises de fabrication canadiennes devront de plus en plus leur expansion à l'orientation de leur production vers les produits spécialisés à forte valeur ajoutée. Cette nouvelle orientation fera appel à des compétences d'un niveau élevé, plus spécialisées, combinées à de nouvelles techniques de production. La moitié des entreprises manufacturières à rendement élevé ou supérieur à la moyenne seront classées dans le groupe de technologie de pointe. Étant donné que le secteur des services représentera environ 75 p. 100 de la production globale à la fin des années 90, c'est de ce secteur que proviendra la plus grande partie de la demande de main-d'oeuvre.

De façon générale, que ce soit dans le secteur de la fabrication ou dans celui des services, il y aura une augmentation des exigences scolaires et régression des emplois peu spécialisés. Il est frappant de constater qu'un grand nombre des emplois à forte croissance auront des exigences scolaires et professionnelles de haut niveau. En fait, de tous les emplois qui seront créés jusqu'à l'an 2000, 60 p. 100 exigeront une instruction un peu plus poussée que le secondaire et 11 p. 100, un diplôme universitaire.

Au cours des prochaines années, nous aurons de nouveau une croissance économique modérée, mais encore une fois, tout au long de cette décennie, le chômage va rester élevé. L'évolution démographique va transformer le processus d'adaptation de la main-d'oeuvre. La régression de la main-d'oeuvre des jeunes va rendre plus difficile l'adaptation de la main-d'oeuvre